

Origines et rapports des deux monastères brugeois de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout et de Saint-Trond

Les deux monastères brugeois des chanoines réguliers de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout et des moniales de Saint-Trond n'ont eu, pendant longtemps, qu'un seul domaine et un seul supérieur, l'abbé de l'Eeckhout : ils formaient ce qu'on appelle un monastère double, lorsque l'évêque de Tournai crut bon de les séparer le 23 août 1248. L'origine de ces deux maisons et la nature du lien qui les a un moment rapprochés est un des problèmes les plus obscurs, sinon des plus irritants de l'histoire religieuse de Bruges au moyen âge. Les deux monastères ont-ils une origine commune, sinon quel est le plus ancien et comment et depuis quand ont-ils été unis ?

Si la lumière est si difficile à faire, cela ne tiendrait-il pas, en partie, à quelque intérêt particulier qui aurait, à un moment donné, altéré la tradition ? Il s'agirait alors de chercher patiemment le moment à partir duquel la « vérité d'après » diffère de la « vérité d'avant ».

D'autres préfèrent imputer leur perplexité au manque de documents. Dans le cas de nos deux monastères les sources ne sont certes pas très abondantes, mais il y en a assez pour répondre aux questions posées : l'important est de tenir tous les textes sous les yeux, de les mettre exactement à leur place et sous un bon éclairage. Rien de tel, pour créer la confusion, que d'oublier une pièce essentielle, ou d'en lire une autre avec des idées préconçues.

Nous voici donc prévenus : l'intérêt des uns, les préventions des autres risquent de nous égarer à notre tour. Pour s'engager d'un pied sûr dans un labyrinthe de traditions contradictoires, il sera bon de ne pas perdre de vue deux règles élémentaires, si simples qu'on est peu confus de devoir les rappeler :

La première sera d'admettre que, jusqu'à preuve du contraire,

tous les documents relatifs à l'Eeckhout ne concernent que l'Eeckhout, et que tous les documents relatifs à Saint-Trond ne peuvent éclairer que sur Saint-Trond. Si les deux maisons ont une origine commune, cette méthode s'avérera vite intenable; si elles ont une origine distincte, il sera moins difficile de voir à quel moment leur histoire se confond.

La seconde est de ne pas oublier que, lorsqu'une maison acquiert un bien, il est normal qu'elle recueille les titres relatifs à ce bien. Dans beaucoup de chartriers d'abbayes on peut ainsi rencontrer des pièces qui ne concernent pas ces maisons. Le tout est de s'en apercevoir à temps et d'en tirer les conclusions qui s'imposent ¹⁾.

I. LES ORIGINES DE L'ABBAYE DE L'ÉECKHOUT.

C'est surtout à propos des origines de l'abbaye de l'Eeckhout que les « systèmes » les plus divergents ont été proposés soit par les chanoines eux-mêmes, soit par des érudits anciens et modernes. Un simple exposé de ces opinions suffira le plus souvent pour voir se dissiper des mirages ou pour faire apparaître le côté faible de certaines explications.

On peut ramener ces systèmes à cinq types principaux : la tradition des religieuses de Saint-Trond, celle des chanoines réguliers antérieure aux troubles du XVI^e siècle, qu'on trouve consignée dans la *Fundatio monasterii Quercetani*, le récit de la *Flandria illustrata*, la tentative de déblaiement de H. W. James Weale et enfin la théorie du chanoine Ad. Duclos. Après cela il ne nous restera plus qu'à résumer notre propre théorie, telle que nous l'avons présentée en 1961 dans

¹⁾ A. VERHULST, *Over de stichting en de vroegste geschiedenis van de Sint-Pieters-en Sint-Baafsabdijen te Gent*, dans *Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent*, nieuwe reeks, VII, 1953, p. 1-51; le même, *Kritisch onderzoek over enkele aantekeningen uit het Liber Traditionum der Sint-Pietersabdij te Gent, in verband met het oudste grondbezit der Sint-Baafsabdij te Gent*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, CIX, 1954, p. 143-181, a montré comment des pièces provenant de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand et égarées au cours du IX^e siècle dans les archives de Saint-Pierre au Mont-Blandin, pièces recopiées plus tard dans le *Liber Traditionum* de cette abbaye (X^e siècle), ont jété la confusion chez les historiens des deux maisons : ils se heurtent chaque fois aux données irrecevables d'un document involontairement falsifié. Une critique plus approfondie du *Liber Traditionum*, basée sur le principe énoncé ci-dessus, a amené A.-E. Verhulst à donner de la fondation et de la plus ancienne histoire des deux abbayes gantoises « une représentation totalement renouvelée » et, ajoutons-le, entièrement satisfaisante.

une étude sur l'építaphe de l'ermite Everelme. Ce que nous dirons ensuite sur les origines de l'abbaye de Saint-Trond achèvera, croyons-nous, de faire apparaître le bien-fondé de nos propres positions.

A. La lettre de l'abbesse van de Plas.

En 1559, l'érudit prieur de Notre-Dame du Trône à Ouwen-Grobbendonck, Jean Latomus ²⁾, occupé à la composition d'un ouvrage sur l'abbaye de Saint-Trond en Hesbaye ³⁾, s'adressait à l'abbesse de Saint-Trond à Bruges pour en obtenir des renseignements sur les origines de cette dernière abbaye. Il avait lu, dans la chronique de Raoul, la fameuse lettre de cet abbé au comte Waléran de Limbourg où était évoquées les possessions perdues de l'abbaye hesbignonne. A Bruges, saint Trond aurait hérité de ses parents un alleu, sur lequel il aurait construit un monastère pour quatre-vingt moines ⁴⁾.

Jeanne van de Plas, abbesse de Saint-Trond de 1555 à 1458 ⁵⁾, répondit, ou fit répondre par son confesseur, une lettre dont le texte a été publié par Miraeus en 1614. Oui, saint Trond avait été à l'origine de leur maison; il l'avait fondée à Bruges à l'endroit où s'élève à présent l'église Notre-Dame. Mais, après 239 ans, les Danois et les Huns avaient dévasté le monastère. Il était resté désert jusqu'au temps de Baudry, évêque de Noyon et de Tournai, qui y avait introduit des cénobites, venus d'on ne sait où. Peu de temps après, ces derniers avaient adopté la règle de saint Augustin. En 1110 ils furent transférés à Odegem, en un lieu peu distant du pont de pierre (*Steenbrugge*). Thierry d'Alsace les ramena définitivement à l'Eeckhout. Les clercs réguliers d'Odegem laissaient derrière eux des moniales,

²⁾ Sur Jean Steenhouver, de Bergen-op-Zoom (1523-1579), mieux connu sous le nom de Latomus, voir Fl. PRIMIS, *Onze-Lieve-Vrouw ten Troon te Ouwen-Grobbendonck* (Anvers, 1932), p. 89-92 et 112.

³⁾ *L'Origo abbatiæ Sancti Trudonis Ordinis Sancti Benedicti in oppido Sarchinii nunc Sancti Trudonis* de LATOMUS est conservé dans les ms. 16607 (3777) fol. 328-364 de la Bibliothèque royale à Bruxelles et le ms. 263 de la Bibliothèque universitaire de Liège (suivant une aimable communication de M. E. Persoons).

⁴⁾ RAOUL DE SAINT-TROND, *Gesta abbatum Trudonensium*, dans M.G.H. SS., X, p. 324. Sur Raoul (ou Rodolphe) de Saint-Trond, voir ci-dessous, p. 286, n. 99.

⁵⁾ A. VIAENE, *Het Sint-Trudoklooster te Brugge, 1550-1600*, dans *Biekorf* LIV, 1953, p. 141.

avec lesquelles ils eurent cependant une mense commune jusqu'en 1248 ⁶⁾).

Pour Jeanne van de Plas les «cénobites» fondés par saint Trond avaient séjourné en trois endroits : à Notre-Dame de Bruges, à Odegem hors de Bruges et à l'Eeckhout en ville ; ils avaient eu deux fondateurs : saint Trond au VII^e siècle et Baudry à la fin du XI^e. Les moniales avaient fait leur apparition à Odegem au moment du transfert des clercs à Bruges.

Ce récit offre assez bien de similitudes avec un autre récit que propageaient les chanoines de l'Eeckhout à la fin du XVI^e siècle, et auquel nous avons donné le nom de *Fundatio monasterii Quercetani*.

B. La *Fundatio monasterii Quercetani*.

La *Fundatio monasterii Quercetani* est un court récit des origines de l'abbaye de l'Eeckhout qu'un auteur anonyme avait inscrit à la fin d'un bréviaire hors d'usage ⁷⁾. Le bréviaire est perdu, mais en

⁶⁾ « B. Trudo loci hujus princeps fuit et coenobium condidit, ubi nunc intra urbem Brugensem basilica est B. Virginis; in quo collocavit abbatem cum 80. monachis, ex instituto S. Benedicti. Sed post 239. annos, Danis et Hunnis omnia vastantibus coenobium fuit eversum, jacuitque desertum usque ad tempora Baldrici Noviomensis et Tornacensis episcopi qui adductis aliunde coenobitis, sed nullius certi instituti, monasterium instauravit: quod non multo post in regulam seu institutum S. Augustini concessit; admissis in societatem monialibus anno nimirum 1110. Carolo autem Dano rerum apud Flandros potito monasterium traductum fuit extra oppidum, in locum a lapideo ponte, haud procul distantem, qui Odegem dicitur. Sed anno Christi 1134. Theodoricus Elsatus Flandriae comes rursum intra moenia locum concessit, qui a multitudine quereum Que(r)ectum dicebatur, quod nomen illi adhuc hodie superest. At vero traducti sunt tantummodo viri, monialibus in dicto loco extra urbis moenia remanentibus; communi tamen omnium fortunarum et nomine et possessione. Qua in rerum communione manserunt usque ad annum 1248: quo tempore Margaretae Flandriae et Hannoniae comitissa apud Gualterum Tornacensem episcopum instante, per abbatem Vallis Du(l)ois, moniales quos ad fortunas, resque omnes, a Quercetanis monachis se junctae sunt. Sed duodecim post annos, cum monialium coenobium fulmine tactum penitusque exustum esset, locum illum execrantes, haud procul inde, apud Cortracenses novum monasterium aedificaverunt, in quo etiamnum habitant », A. MIRAEUS, *Canonicarum regularium Ordinis S. Augustini origines et progressus* (Cologne, 1614), p. 115-116. Remarque: *apud Cortracenses* doit se comprendre *prope viam Curtracensem*, voir A. MIRAEUS, *Rerum Belgicarum Annales* (Bruxelles, 1624), p. 221.

⁷⁾ Les chanoines de l'Eeckhout ayant quitté en 1517 la congrégation d'Arrouaise pour adopter les usages de Windesheim, leurs anciens bréviaires *ad usum ecclesie Aroasiae* avaient été mis au rebut. L'un d'eux fut sans doute employé pour supporter des

1587, les chanoines de l'Eeckhout, impliqués dans un procès, en firent prendre une copie authentique par le notaire André Bottyn ⁸⁾; elle est aujourd'hui conservée dans le manuscrit 818 de la bibliothèque municipale de Douai.

Ce texte est encore inédit. Voici ce qu'il raconte. Les frères dits « de la Capelle » ⁹⁾ avaient été fondés en 1097, en l'église paroissiale de Saint-Trond hors de Bruges, c'est-à-dire au lieu dit Odegem, près du Grand pont de pierres (*de Grote Steenbrugge*), par Baudry, évêque de Tournai. Ils avaient un prieur et portaient des capes noires comme les Guillemins. Ils vécurent en cet endroit cent trois ans, c'est-à-dire de 1097 jusqu'en 1110; en quelle année ils devinrent chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin, avec l'appui de Baudry, évêque de Noyon et de Tournai, qui introduisit là quelques chanoines de l'Ordre d'Arrouaise. C'est ainsi que les frères de la Capelle furent faits chanoines du même Ordre. Après leur réforme ils restèrent encore six ans en cet endroit, à savoir jusqu'en 1116. En quelle année ils se transportèrent en un lieu près de Bruges appelé l'Eeckhout (*Quercetum*) à cause de la multitude de chênes qui y croissaient. En cet endroit un certain Everelme avait adopté la vie anachorétique en l'an 1048 et y avait persévéré douze ans; il y avait reçu la sépulture dans la petite chapelle, le 4 octobre de l'an 1060. Ces chanoines s'abstinrent de l'usage de la viande, sauf à l'infirmerie, jusqu'en 1255; en quelle année le pape Alexandre IV leur concéda le pouvoir de faire gras dans leur réfectoire. Ces chanoines obtinrent de l'Église de Tournai l'autel de *Marcura*, dit de Meetkerke, avec toutes ses dépendances, moyennant une pension de sept marcs d'argent au poids de Troyes, à payer chaque année à l'Église de Tournai.

annotations de caractère historique. La *Fundatio* a peut-être été recopiée après 1517. Le récit, ou sa source, était-il plus ancien? Nous n'osons pas encore nous prononcer. Telle qu'elle figurait dans ce bréviaire, elle date d'entre 1255 et 1567.

⁸⁾ On lit, en effet, en-dessous de la copie de la *Fundatio*: « Concordat praescripta copia de verbo ad verbum cum certo extractu in fine cujusdam breviarii ad usum ecclesiae Aroasiae descripto, ex quo desumpta est. Collatione facta die 16 martii 1587 per me Andream Bettijn notarium ». Il s'agit d'André Bottyn, chanoine de Saint-Donatien à Bruges, notaire apostolique et impérial, décédé le 17 novembre 1622.

⁹⁾ Le nom de « capelle » (*capella*) mérite d'être souligné. On n'a pas assez remarqué que beaucoup de monastères, au moyen âge, portaient modestement cette désignation; ainsi par exemple la prévôté de Saint-Amand à Courtrai (*Monasticon belge*, III, p. 130), l'abbaye de Ter Doest à Lissewege (*Monasticon belge*, III, p. 317), et même, à ses débuts,

Certaines données de ce récit sont empruntées à des chartes ou à des inscriptions que nous possédons encore. Le début met en œuvre des noms (Baudry) et des dates (1097, 1110, 1116) qu'on cherchera en vain dans les archives du monastère; ces noms et ces dates se retrouvent dans la lettre de Jeanne van de Plas; les deux récits semblent bien avoir une source commune; nous n'avons pas encore pu déceler avec certitude laquelle.

Pour le dire franchement, ce récit n'a qu'une valeur limitée; il s'embarrasse dans la chronologie et multiplie les anachronismes. Ainsi, il est évident que l'évêque de Tournai Baudry, qui a été élu en mai 1098 et qui n'a reçu la consécration épiscopale que le 9 janvier 1099¹⁰), ne peut avoir fondé une communauté en 1097. De même on ne peut lui attribuer l'introduction à l'Eeckhout des coutumes d'Arrouaise, alors qu'un témoignage contemporain situe cet événement vers 1146, plus exactement après 1139/1140, en désignant l'abbé de Saint-Nicolas-des-Prés à Tournai, Gérard de Messines (1139/1140-1151) comme l'instrument de cette réforme¹¹).

Ce qu'il faut retenir ici, c'est qu'au XVI^e siècle, les chanoines réguliers de l'Eeckhout, sur la foi de leurs « traditions », s'étaient persuadés que leur monastère avait été fondé à Odegem, dans la petite église de Saint-Trond, au temps de Baudry, évêque de Noyon et de Tournai. Ils se gardaient d'invoquer l'apôtre de la Hesbaye comme l'auteur de cette fondation. La *Fundatio monasterii Quercetani*, du moins dans l'état où elle nous a été conservée, ne souffle mot de moniales¹²).

Mais un beau jour d'autres religieux de l'Eeckhout rejeteront ce texte; ils lui substitueront un autre récit, propre à donner à leur maison plus de lustre et, surtout, plus d'antiquité. A partir de 1641,

l'abbaye des Dunes (*Monasticon belge*, III, p. 354). On verra plus loin, p. 274, n. 52 une survivance possible de cet usage.

¹⁰) E. I. STRUBBE et L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden* (Anvers-Amsterdam, 1960), p. 246.

¹¹) *Fundatio monasterii S. Nicolai de pratis Tornacensis*, dans *M.G.H.SS.* XV, p. 1115; voir plus loin, p. 276. Sur Gérard de Messines, abbé de Saint-Nicolas-des-Prés, voir U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I, p. 430.

¹²) Un récit en flamand, de 1623, inséré dans un état de biens présenté aux commissaires venus prendre les suffrages des moines à la mort de l'abbé van den Berghe (A.G.R., *Etat et Audience*, registre 927, f^o 331), est à noter ici, parce qu'il suit, sinon la *Fundatio*, du moins la source de cette dernière. Ici aussi il n'est pas question de moniales, ni de saint Trond. Le récit place la fondation de l'Eeckhout en 907: c'est la date que l'on retrouvera dans la version d'A. Sanderus, voir plus loin, p. 264, n. 18.

en effet, ils réclameront saint Trond comme le fondateur de leur monastère et évoqueront, eux aussi, les ravages « des Danois et des Huns ».

C. La légende de saint Trond, fondateur de l'Eeckhout.

Cette thèse est exposée en long et en large par Antoine Sanderus dans le t. I^{er} de la *Flandria illustrata* (Cologne, 1641), p. 231-234.

La chorographie de l'écolâtre d'Ypres est, on le sait, une vaste compilation, dont les sources n'ont jamais été systématiquement inventoriées. Sanderus cite parfois ses collaborateurs, mais ce n'est pas le cas pour le chapitre intitulé : *Initium et incrementum insignis abbatae Brugensis S. Bartholomeo apostolo sacrae de Eeckhoutte vulgo nuncupatae*, etc. J'ai exprimé ailleurs¹³⁾ l'hypothèse qu'il aurait eu recours à un des membres les plus érudits de cette maison, le chanoine Meeûs, dit Bartholomaei, auquel on doit un ouvrage de polémique intitulé *Pondus sanctuarii quo explorata, leviora ostenduntur argumenta quae continent libri Joannis Caramuelli Lobkowitzii, S.T. doctoris, pro DD. Cisterciensium et aliorum omnium benedictinorum, respectu DD. Aroasiensium ac reliquorum canonicorum regularium praecedentia* (Bruges, 1654)¹⁴⁾, suivi d'une relation des fêtes « millénaires » de l'Eeckhout en 1650. On peut également soupçonner l'érudit O. Vredius, ami du monastère, d'avoir trempé dans la composition de ce chapitre¹⁵⁾.

D'après la *Flandria illustrata*, l'abbaye de l'Eeckhout peut rivaliser en antiquité avec les principales églises de Bruges, bien plus, de la Flandre entière. Elle a, en effet, été fondée vers 650 par le prêtre saint Trond, apôtre de la Hesbaye. Celui-ci, né de parents nobles et très riches, avait hérité de plusieurs biens dans la région de Bruges. Non loin de cette ville, il fonda donc le monastère de l'Eeckhout, un an après que saint Eloi eut, lui-même, élevé un temple à cet

¹³⁾ N. N. HUYGHEBAERT, *De oudste abtenlijst van de Eeckhoutabdiij te Brugge*, dans *Sacris erudiri*, XVIII, 1968, p. 564.

¹⁴⁾ C. BARTHOLOMAEI, *Mantissa ad pondus sanctuarii* (Bruges, 1654), p. 32. Sur cet ouvrage et son auteur, décédé le 24 juillet 1655, à l'âge de cinquante-neuf ans, voir N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, XI (Louvain, 1788), p. 363-364, et N. N. HUYGHEBAERT, *De oudste abtenlijst*, p. 534, n. 13.

¹⁵⁾ O. VREDIUS, *Historiae comitum Flandriae pars secunda : Flandria christiana* (Bruges, 1650), p. 161, a utilisé la lettre de Raoul de Saint-Trond au comte Waléran de Limbourg, vers 1130.

endroit ¹⁶⁾. Cette abbaye pouvait recevoir jusqu'à quatre-vingt moines. Elle fut détruite par les Normands, mais elle donna plus tard naissance aux deux abbayes qui fleurissaient en 1641, à savoir l'abbaye de l'Eeckhout pour les hommes, et l'abbaye de Saint-Trond pour les femmes.

En effet, en 947, Lambert, évêque de Noyon et de Tournai, reconstitue à Odegem, où s'était jadis dressé le monastère de Saint Trond, une communauté de clercs adonnés au travail pastoral; ces derniers adoptèrent, peu après, la règle de saint Augustin et les usages de la Congrégation d'Arrouaise. Ils admirent bientôt des moniales avec lesquelles ils formèrent une communauté double. Ils fondèrent une abbaye à Hammersam, non loin d'Odegem et, en 1050, ils créèrent, dans un faubourg de Bruges, l'abbaye de Saint-Barthélemy, dans un îlot formé par la Reie, à l'endroit où l'ermite Everelme venait de se retirer, où il mourut le 2 octobre 1060 et où il est enterré. A ce même endroit, un autre ermite, nommé Richard, reçut la bienheureuse Wivine vers 1126. L'abbaye de l'Eeckhout bénéficia des largesses de plusieurs princes, pontifes, comtes, nobles, etc., et tout d'abord de Thierry d'Alsace, qui en 1130, abandonna aux serviteurs de Dieu en l'église de Sainte-Marie, de Saint-Barthélemy et de Saint-Willibrord tout ce qu'il possédait dans la Reie, ne se réservant que la haute avouerie.

Tel est en bref le récit de la *Flandria illustrata*. Il est aisé de voir qu'il a retenu un certain nombre de traits mentionnés dans la *Fundatio monasterii Quercetani*, mais qu'il y a amalgamé des éléments nouveaux dont les sources sont faciles à identifier.

a) La fondation d'un monastère près de Bruges par saint Trond est empruntée à la lettre de Raoul de Saint-Trond au comte Waléran de Limbourg. Le chiffre de quatre-vingt moines suffit à caractériser l'emprunt ¹⁷⁾.

b) L'intervention de l'évêque Lambert en 947 semble une correction, d'ailleurs fort maladroite ¹⁸⁾, du passage de la *Fundatio* relatif à la fondation d'Odegem.

¹⁶⁾ On attribue à saint Eloi la fondation de l'église Saint-Sauveur de Bruges, voir E. I. STRUBBE, *De parochies te Brugge vóór de XII^e eeuw*, dans *Studies over kerkelijke en kunstgeschiedenis van West-Vlaanderen opgedragen aan Michiel English* (Bruges, 1952), p. 358; sur l'origine de cette tradition, voir J. NOTERDAEME et E. DEKKERS, *Sint Eligius en de Pagus Flandrensis. De kerk te Snellegem*, dans *Sacris eruditi*, VII,

¹⁷⁾ Voir ci-dessus, p. 259, n. 4.

¹⁸⁾ Il n'y a jamais eu, à Tournai, en 947, d'évêque Lambert. Le premier et unique

c) L'histoire d'Everelme est reprise à l'épithaphe qui se lisait encore à la veille de la révolution sur les murs du cloître de l'Eeckhout¹⁹⁾.

d) La référence à l'ermite Richard est empruntée à la *Vita Wivinae*, où il est également question d'un Eeckhout, mais cette autre Chênaie doit être cherchée dans le Brabant, non en Flandre : la confusion a encore été faite à une époque récente²⁰⁾ et ne doit pas nous étonner.

e) Cette fois, la charte de 1130 a été largement utilisée, et la présence de moniales à Saint-Trond est reconnue.

La légende de Sanderus est donc une compilation où des éléments les plus divers sont repris sans contrôle, mais habilement combinés. L'essentiel était de montrer que l'abbaye de l'Eeckhout est très ancienne et vraiment illustre.

L'antiquité de la maison surtout importait en ce moment. Les moines des Dunes étaient venus s'établir à Bruges en 1627, et voici que ces messieurs cisterciens prétendaient au titre d'« abbaye brugeoise » et à la préséance sur les chanoines de l'Eeckhout dans les processions et les cérémonies publiques, sous le prétexte que les cisterciens sont d'institution plus ancienne que les clercs de l'observance d'Arrouaise, qui d'ailleurs, disaient-ils, ne sont pas de vrais chanoines réguliers.

Ces prétentions n'étaient pas purement verbales et les chanoines de l'Eeckhout durent recourir aux tribunaux pour défendre leur cause. Une sentence du Conseil de Flandre, du 16 avril 1630, les rétablit dans leurs droits²¹⁾.

Mais l'utilité d'une légende ne crée pas sa vérité. Même si saint

évêque de ce nom a gouverné les deux diocèses de Noyon et de Tournai de 1113 à 1123. A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, I (Cologne, 1641), p. 231, met ici (chap. *Eeckhout*) 947; plus loin, p. 254 (chap. *Saint-Trond*), il met 907, parce qu'il suit la tradition consignée dans la chronique de l'abbaye de Saint-Trond (chronique recopiée au XVII^e siècle, aujourd'hui conservée au château de Male à Sijsele), sans chercher à accorder les deux traditions. P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique de l'église collégiale et paroissiale de Notre Dame à Bruges* (Bruges, 1773), p. 286, imprime 906 : incertitude ou négligence ?

¹⁹⁾ Voir plus loin, p. 271.

²⁰⁾ A. DESPY-MEYER, notice *Wivine* (de Grand Bigard), dans *Biographie nationale* XXII (Bruxelles, 1964), col. 785.

²¹⁾ P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, p. 312; cfr N. HUYGHE-BAERT, *In de oude Eeckhoutabdij te Brugge*, dans *Biekorf*, LXIX, 1968, p. 154-155.

Trond était venu fonder un monastère à Odegem, — nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette tradition, — il resterait encore à montrer que les chanoines de l'Eeckhout sont les successeurs des moines d'Odegem. Quand on leur demande leurs preuves, leurs avocats invoquent tantôt l'évêque Lambert, tantôt l'évêque Baudry ou le comte Thierry d'Alsace, témoins insolites qui, ou bien demeurent muets, ou bien rapportent tout autre chose.

Mais, pour parler de témoins muets, en voici un dont le silence est éloquent : ce sont les sources liturgiques de Saint-Barthélemy.

Elles ne sont pas nombreuses. Il reste toutefois un martyrologe du XII^e siècle ²²), un calendrier du XIV^e siècle et les annotations liturgiques de l'obituaire de 1553 ²³). Une étude menée ailleurs ²⁴) a fait apparaître que saint Trond n'avait jamais été l'objet d'un culte particulier à l'abbaye de Saint-Barthélemy avant le millénaire de 1650, c'est-à-dire avant le procès auquel on a fait allusion. Le contraire eût été certainement le cas, si la communauté brugeoise avait eu plus tôt souvenance d'avoir été fondée auprès de la petite église de Saint-Trond d'Odegem et de n'être venue s'établir à Bruges que sur l'invitation de l'évêque Lambert ou du comte Thierry : une communauté religieuse n'oublie jamais ses saints, au moyen âge surtout.

La tradition de la fondation de l'abbaye de l'Eeckhout par saint Trond n'est rien d'autre qu'une légende. L'abbesse Van de Plas l'avait lancée, Sanderus l'a reprise et Vredius lui a fait tout de suite écho ²⁵). Le chanoine Bartholomaei s'y appuie dans sa polémique contre le cistercien Caramuel y Lobkowitz, et le juriste Patrice Beaucourt de Noortvelde lui apportera, au XVIII^e siècle, tous les agréments d'une plume aimable et policée. Ce n'était d'ailleurs pas la seule légende hagiographique où l'imagination des érudits brugeois se complut à cette époque ²⁶).

²²) Archives du Grand Séminaire à Bruges, ms. 145/ 123, f° 1-6 vo.

²³) Archives du Grand Séminaire à Bruges, ms. 145/ 123, éd. W. H. James WEALE, *Obituaire de l'abbaye de l'Eeckhout*, dans *La Flandre*, III, 1869-1870, p. 299-382.

²⁴) N. N. HUYGHEBAERT, *In de oude Eeckhoutabdij te Brugge: hagiologische en archeologische rondgang*, dans *Biekorf*, LXIX, 1968, p. 153-155.

²⁵) O. VREDIUS a composé, pour le « millénaire » de 1650, un poème latin qui est reproduit dans P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, p. 297-298.

²⁶) Eg. I. STRUBBE, *De parochies te Brugge vóór de XII^e eeuw*, dans *Studies over kerkelijke en kunstgeschiedenis van West-Vlaanderen opgedragen aan Michiel English* (Bruges, 1952), p. 356-358.

D. La notice de W. H. James Weale.

Ces légendes, l'archéologue anglais W. H. James Weale ²⁷⁾, ardent investigateur des antiquités brugeoises, semble avoir pris pour tâche de les évacuer. En 1869 il consacre à l'abbaye de l'Eeckhout une notice qui est vraiment caractéristique de sa méthode sobre et positive : « L'abbaye de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout, écrit-il, était une maison de chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin, dont les origines et les premières vicissitudes sont controversées. Il est néanmoins constant qu'elle fut sinon fondée, au moins rétablie dans la première moitié du douzième siècle, probablement par des moines de l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés lez Tournai. Ces moines s'établirent dans un bois de chênes au sud de la Reye, lieu où avait vécu pendant douze ans un ermite nommé Everelme qui y termina ses jours le 2 octobre 1060. La plus ancienne mention du monastère de l'Eeckhout qu'on rencontre est dans un diplôme de Thierry d'Alsace, comte de Flandre de l'année 1130, par lequel il cède aux moines tous les droits qu'il possédait sur le bois dont nous venons de parler, et où ils avaient fondé une église consacrée sous l'invocation de la Sainte-Vierge, de saint Barthélemy et de saint Willibrord » ²⁸⁾.

Fidèle à une méthode contestable, mais dont nous ne nous plaindrons pas trop ici, Weale imprime, dans le texte de sa « Notice », la charte de 1130 d'après un vidimus du 27 octobre 1281 ²⁹⁾, et la fait suivre d'une autre charte du comte Thierry, cette dernière de 1133, en faveur des moines de Saint-Trond et de leur prieur *Letardus* ³⁰⁾. Ce qui lui permet de noter que « Folcramus (est) le premier supérieur du monastère dont on connai(sse) le nom ... » et *Letardus* le second ³¹⁾.

L'information de W. H. James Weale est encore très limitée. Au surplus, pour cet érudit, tout religieux du moyen âge est un

²⁷⁾ Sur W. H. James Weale (Londres 1832-1917), on peut voir l'excellente notice d'O. DE SLOOVERE dans *Biographie nationale*, XXX (Bruxelles, 1958), col. 809-814. Rappelons que James Weale vécut à Bruges de 1856 à 1876.

²⁸⁾ *Notice sur la fondation de l'abbaye de l'Eeckhout et sur les abbés qui l'ont gouvernée*, dans *La Flandre*, III, 1896-1870, p. 274-275.

²⁹⁾ *La Flandre*, III, p. 275; elle se trouve également dans MIRAEUS-FOPPENS, *Opera diplomatica*, I (Louvain, 1723), p. 381. L'original est perdu.

³⁰⁾ *La Flandre*, III, p. 276.

³¹⁾ *La Flandre*, III, p. 276. A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, II (La Haye, 1735), p. 92, est le premier à donner ces deux prieurs, que tous les auteurs reprendront après lui.

« moine », même un chanoine régulier. Les *Dei servi* de l'Eeckhout sont donc des « moines », bien que le mot ne figure pas dans le document de 1130, mais seulement dans celui de 1133. Confusion grosse de conséquences, que Weale n'est d'ailleurs pas le premier à avoir commise. Les chanoines de Saint-Barthélemy avaient déjà inscrit, au XVI^e siècle, *Folcramnus* et *Letardus*, côte à côte dans la liste de leurs supérieurs³²).

S'il confond les moines et les chanoines, le prudent Anglais, — on l'aura remarqué, — se garde bien de mêler les chanoines et les moniales, ce qui le rapproche davantage de la vraie solution que les laborieuses constructions du chanoine Duclos.

E. Les recherches d'Adolphe Duclos.

Le chanoine Adolphe Duclos (1841-1925) a poursuivi, pendant plusieurs années de sa vie, l'examen du problème qui nous occupe. Il avait accumulé, sur ce sujet, une grosse liasse de fiches, et ses notes témoignent de l'acharnement qu'il a mis à cette étude³³). Il a finalement consigné le résultat de ses recherches dans un ouvrage capital *Bruges, histoire et souvenirs* (Bruges, 1910), dont la dernière partie, *Nos places et nos rues : Monuments et trésors artistiques, sites et souvenirs*, est en somme un guide savant, mais très peu maniable, pour la visite de Bruges.

Dans cette partie de son livre, une notice exceptionnellement longue (p. 572-573) s'occupe de « trois institutions connues sous le nom de Saint-Trond : un monastère de moines, un monastère de moniales, une église paroissiale » : quelques pages plus loin (p. 577-578), l'auteur revient avec complaisance sur l'histoire de l'Eeckhout, laquelle, « comme (il) vient de le dire, est sortie de la *cellula Sti Trudonis* ». Bien que tout l'ouvrage de Duclos repose sur des recherches personnelles, pour le paragraphe intitulé « *Couvent de St. Trudo* » l'auteur éprouve le besoin de souligner expressément : « la page qui suit résume un travail inédit, fait sur documents ».

L'exposé d'Ad. Duclos, déjà fort concis, peut se résumer ainsi : le premier document relatif au monastère de Saint-Trond est le Journal

³²) N. N. HUYGHEBAERT, *De oudste abtenlijsten van de Eeckhoutabdij te Brugge*, p. 566, n. 21.

³³) Ces notes sont conservées aux Archives du Kultuurpatrimonium van de Provincie West-Vlaanderen. Elles ont été mises à ma disposition par mon ami M. Luc Devlieghe, que je remercie ici bien vivement.

de Galbert de Bruges, qui mentionne la destruction par l'armée de Guillaume de Normandie, le 9 juillet 1128, de la *cellula Sti Trudonis juxta orscamp sita*. En 1133 Thierry d'Alsace donne une terre « à l'église de St. Trudo et aux pauvres moines qui y servent Dieu »³⁴). Cette terre, située à côté de la terre d'Hammersam, qui appartenait déjà à Saint-Trond, est un don fait par le prince « pour indemniser les moines de la destruction de leur prieuré en 1128 par ses adversaires », ce qui est une glose de l'auteur. Au surplus, Duclos est persuadé que « le siège du nouveau prieuré de St. Trudo » se trouve depuis 1128 à Hammersam, un bien situé à Weinegem (aujourd'hui St.-Michiels) qui a longtemps dépendu de Saint-Trond, puis de l'Eeckhout.

Ce prieuré est « un double monastère d'hommes et de femmes ». On parle des moniales de Saint-Trond depuis 1194³⁵). Ce sont ces femmes que Bertulf, prévôt de Notre-Dame, installa dans son chapitre en 1091³⁶). Mais, « quand l'évêque de Tournai réintégra les chanoines en 1101, elles durent quitter Notre-Dame »³⁷). « La tradition dit que ces moniales se fixèrent à St-Trudo », c'est-à-dire Odegem. « C'est possible », se borne à constater Duclos, un instant plus réservé³⁸).

« La cella, les moniales et l'église de St-Trudo semblent bien

³⁴) C'est la charte publiée par W. H. James WEALE dans *La Flandre*, III, p. 275.

³⁵) En réalité depuis 1187, voir plus loin, p. 000 .

³⁶) En réalité, en 1093, voir la charte de l'évêque Radbod de Noyon-Tournai éditée par Ch. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique* (Bruxelles, 1898), p. 7-8; même texte dans la *Gallia christiana*, V (Paris, 1731), Instr., col. 354, avec la date fautive de 1094.

³⁷) Charte de Baudry, évêque de Noyon-Tournai, du 31 mars 1101, aux archives de l'église paroissiale de Notre-Dame à Bruges, éditée par J. GAILLIARD, *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre occidentale. Arrondissement de Bruges*, t. I, 1^{re} partie (Bruges, 1868), in fine, p. VII. Sur cette affaire, voir R. R. POST, *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocces Utrecht tot de XIII^e eeuw* (Utrecht, 1928), p. 232-248; F. W. N. HUGENHOLZ, *Twee oorkonden over de oude betrekkingen tussen Brugge en Utrecht*, dans *Handelingen van het genootschap Société d'Émulation te Brugge*, LXXXV, 1948, p. 59-69; M. COENS, *Le culte ancien à Notre-Dame de Bruges du martyr S. Illehère, compagnon de S. Boniface en Frise*, dans *Analecta Bollandiana*, LXXI, 1953, p. 53-73.

³⁸) Cette hypothèse a été défendue par plusieurs érudits modernes. Pour P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, pp. 14 et 300, ce sont les « moniales » de l'église Notre-Dame qui se seraient réfugiées à l'Eeckhout après leur expulsion. Ainsi présentée, cette hypothèse est intenable, car les obituaires de l'Eeckhout et de Saint-Trond, dans leurs premières inscriptions féminines, ne font mention que de *conversae* et plus tard seulement de *sanctimoniales*; les femmes qui prirent, à Notre-Dame, la place des chanoines étaient des *sanctimoniales*.

n'avoir fait qu'un seul tout avec l'abbaye de l'Eeckhout, depuis l'origine de celle-ci jusqu'en 1248, et l'abbaye de l'Eeckhout, à mon avis, est sortie de la *cellula Sti Trudonis*. Les biens de St. Trudo et de l'Eeckhout ont été communs ». Cette communauté de biens aurait été rompue en 1248 sur l'ordre de l'évêque de Tournai ³⁹). A partir de cette date, on se trouve devant deux communautés distinctes qui évoluent désormais d'une manière indépendante : l'Eeckhout restera attaché jusqu'en 1518 aux coutumes d'Arrouaise; Saint-Trond adoptera les usages de Saint-Victor de Paris, puis ceux de Windesheim.

En tout cas, Duclos rejette formellement la tradition qui attribue à Saint-Trond « sans produire de document, une origine presque treize fois séculaire »; de même « la tradition, assurément moins absurde que la première, qui fixe la fondation de l'abbaye [de l'Eeckhout] à l'an 1006 » ⁴⁰).

Tradition « moins absurde que la première », mais cependant irrecevable aux yeux d'Ad. Duclos : l'abbaye de l'Eeckhout est sortie de la *cellula Sti Trudonis*. Voici comment les choses se sont passées à ses yeux : la *cellula* de Saint-Trond ayant été détruite par les ennemis de Thierry d'Alsace au cours de la guerre de compétition pour le comté de Flandre, les moines se sont vus obligés de chercher un refuge. Aussitôt la paix rétablie, le prince les a établis dans un domaine comtal, leur cédant tous ses droits sur l'Eeckhout. Cette donation, il l'a libellée dans sa charte de 1130 ⁴¹); il a de même « voulu aider à rétablir la *cellula* de St.-Trudo près d'Odegem par sa donation de 1133 » ⁴²).

Bref, si je comprends bien Duclos, il existait, avant 1128, une *cellula Sti Trudonis* à Oostkamp, que les moines de Saint-Trond en Hesbaye essayèrent, au XII^e siècle, de faire passer pour une fondation de saint Trond au VII^e siècle. Ce qui était une grossière légende. Cette *cellula* est détruite le 9 juillet 1128. Les moines, assure Duclos,

³⁹) A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, I (Cologne, 1641), p. 233 et 245.

⁴⁰) C'est la date que la *Fundatio* proposait, non pour l'institution des frères « de la Capelle » à Odegem, mais pour leur transfert à Bruges, voir A. MIRAEUS, *Origines ac progressus* (Cologne, 1614), p. 112; d'autres auteurs, comme par ex. P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, p. 297, ont lu, ou ont corrigé : 1016; pour ma part, je suis persuadé que le texte portait 1116 (Voir plus loin, n. 36). Les dates 1006 et 1016 n'ont de sens que si on admet la fondation de Saint-Trond à Bruges par l'apôtre de la Hesbaye.

⁴¹) Elle sera étudiée plus loin.

⁴²) Voir ci-dessus, p. 267 (note 30).

se réfugient à Bruges dans le bois de l'Eeckhout. En 1130, le comte Thierry leur abandonne la possession de cette île. Les moines s'y trouvent sous l'autorité du prieur *Folcramnus*. Mais en 1133 le prince leur fait don d'une terre juxta leur bien d'Hammersam, où la même communauté (?) se trouve sous l'autorité du prieur *Letardus*. En 1147 les chanoines (car ils sont à présent clercs réguliers !) se trouvent de nouveau à Bruges ; mais ils semblent avoir laissé à Odegem — Hammersam est maintenant déserté ! — une communauté de moniales qui n'est d'ailleurs pas attestée avant 1194.

Le moins qu'on puisse dire est que cette présentation des faits est hésitante, mal assurée et qu'elle ne résiste pas à un examen attentif des textes ⁴³).

La documentation du chanoine Duclos relative à Saint-Trond est d'ailleurs fort incomplète : non seulement il ne connaît pas la *Vita Ste Godeliph*, qui était encore inédite, mais il n'a pas eu connaissance du dossier de Saint-Martin de Tournai relatif à l'acquisition de la *curtis* d'Odegem ; Arm. d'Herbomez venait cependant de le publier sous les auspices de la Commission royale d'Histoire.

Mais avant de refaire, à notre tour, l'histoire de la *cellula* d'Odegem, il est temps d'exposer auparavant comment nous concevons les origines de l'abbaye de l'Eeckhout.

F. L'ermitage d'Everelme.

Cueillons encore une petite phrase dans la notice que le chanoine Duclos consacrait aux origines de l'abbaye de l'Eeckhout : « Ce qui semble plus admissible (que les traditions que nous avons rejetées) c'est qu'il y a eu un ermitage dans l'Eeckhout avant le XII^e siècle, et peut-être une chapelle. Une dalle tumulaire de l'église d'Eeckhout nous apprend le décès en 1060, dans l'*insula luci nostri*, de l'anachorète Everelme. Mais cette dalle a disparu, et nous ne savons de quelle époque elle datait » ⁴⁴).

L'inscription à laquelle fait allusion l'auteur de *Bruges, histoire et souvenirs* ne figurait pas sur une « dalle tumulaire » ; il s'agissait d'une inscription funéraire placée dans le cloître de l'Eeckhout, contre le mur de l'église, au-dessus de la tombe d'Everelme, qui,

⁴³) Nous avons eu le tort de l'adopter dans notre notice *Eeckhout* pour le *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques*, XIV (Paris, 1960), col. 1456-1459.

⁴⁴) *Bruges, histoire et souvenirs* (Bruges, 1910), p. 577.

elle, semble avoir été anépigraphe. La pierre représentait un ermite à genoux devant un crucifix avec, en dessous, cette inscription en caractères du XV^e siècle :

HIC JACET EVERELMUS anachorita/ QUI DUODECIM ANNIS
HAC IN insula loci/ NOSTRI CONVERSATUS EST ET OBIT
anno/ DOMINI M^o. LX^o. SECUNDA DIE octobris ⁴⁵).

Peu de temps après la dernière guerre, un archéologue d'Assebroek, M. R. Crois, retrouvait un important fragment de cette pierre, que j'eus bientôt l'occasion d'étudier à loisir. Dans l'article que je lui consacrai, je fus amené à reconsidérer les origines de l'abbaye de l'Eeckhout ⁴⁶).

Pour retracer celles-ci, il fallait, pensions-nous, partir du culte de l'apôtre saint Barthélemy. Ce que nous savons de la diffusion de son culte dans le nord de l'Europe et plus particulièrement dans la province ecclésiastique de Reims, ne permet pas de penser qu'une chapelle dédiée à saint Barthélemy ait pu être élevée à Bruges avant le XI^e siècle, c'est-à-dire avant la translation des restes du saint à Rome à la fin du X^e siècle ⁴⁷). D'autre part, une chapelle dédiée à l'apôtre s'élevait, un siècle plus tard, dans le bois entouré d'eau où avait vécu l'ermite Everelme et où le saint homme s'était éteint le 2 octobre 1060; ses restes y reposaient toujours. Cette chapelle, il était difficile de ne pas admettre qu'Everelme l'avait édifiée entre 1048 et 1060, à côté de son ermitage.

Qui était cet Everelme? Peut-être un clerc, bien que son épitaphe n'en dise rien. Sa dévotion à saint Barthélemy, dont les reliques venaient d'être transférées par Otton III dans une île du Tibre à Rome, peut donner à penser qu'il avait pérégriné dans ce pays avant de se fixer à Bruges.

En 1130, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, donne à *Folcramnus* et aux *servi Dei* qui desservent l'église *quod jacet Brugis in Roya vivario*

⁴⁵) Nous imprimons en capitales les lettres encore déchiffrables sur le fragment retrouvé de la pierre; voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, XV (Paris, 1963), col. 122. Ce fragment est conservé aujourd'hui au château de Male, à Sijsele (Flandre occidentale), où se sont transférées, en 1954, les sœurs de Saint-Trond de Bruges après leur affiliation à l'Ordre du Saint-Sépulcre.

⁴⁶) N. N. HUYGHEBAERT *Het grafschrift van de kluizenaar Everelmus en het ontstaan van de Sint-Bartholomeusabdij te Brugge*, dans *Sacris erudiri*, XII, 1961, p. 558-563; voir *Biekorf*, LXII, 1961, p. 379.

⁴⁷) E. MÂLE, *Rome et ses vieilles églises* (Paris, 1942), p. 132-153.

meo, en pleine propriété, le lieu qu'ils occupent et qui était bien du comte. Cette église, le prince note avec une surprenante solennité qu'elle a été édiflée en l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie, de l'apôtre Saint Barthélemy et de saint Willibrord. La charte mentionne encore une rente annuelle de quatre *pisae* de fromage, donnée en aumône.

La charte de 1130 est le premier texte qui fasse mention d'une communauté régulière vivant *in Roya vivario comitis*, c'est-à-dire dans l'île de l'Eeckhout. La mention de saint Barthélemy et celle, implicite, de l'*insula*, identifient sans conteste l'endroit où est enterré l'ermite de 1060 avec celui où vivent les *servi Dei* de 1130.

Cela suffit-il pour établir la continuité entre les deux ? Nous croyons que oui. Certes nous n'en avons aucune preuve écrite, mais il suffit, pensons-nous, de regarder ce qui s'est passé ailleurs à la même époque. Au début de toutes les fondations religieuses nées de la « crise du cénobitisme » au cours du XI^e ou au début du XII^e siècle, on trouve toujours un ou plusieurs ermites, souvent hommes et femmes mélangés. Ces ermites on les retrouve à l'abbaye des Dunes près de Furnes, à Anchin dans l'île de la Scarpe, à Oostbroek dans les tourbières près d'Utrecht, à Flône, à Bernardfagne, à Castert, à Affligem, etc. ⁴⁸⁾. De ces débuts, volontairement pauvres et effacés, il ne reste aucun document. Les chartes n'interviennent que lorsque ces institutions ont pris trop de développement pour pouvoir échapper plus longtemps à la stricte organisation juridique qui caractérise le XII^e siècle.

Quiconque s'est familiarisé avec ces manifestations de la vie religieuse aux XI^e et XII^e siècles, peut aisément reconstituer ce qui s'est passé à l'Eeckhout : un clerc ou un pieux laïc, après avoir pérégriné quelque temps, s'est fixé près de Bruges dans un bois entouré par les deux bras d'une rivière ⁴⁹⁾. C'est là qu'on l'a enterré après sa mort. Qui ? Des disciples ? Il en a peut-être eu, il a certainement eu des imitateurs ; son « esprit » est demeuré vivant à cet en-

⁴⁸⁾ Nous reprenons ces exemples à notre étude de 1961 ; si on en veut d'autres, on n'aura qu'à parcourir le volume *L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII (Atti della seconda Settimana internazionale di studio, Mendola 30 agosto - 6 settembre 1962)*, *Miscellanea del Centro di Studi medioevali IV* (Milan, 1965).

⁴⁹⁾ Sur le bois, « sanctuaire des ermites », voir les remarques de P. ROUSSET, *Recherches sur l'émotivité à l'époque romaine*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, II, 1959, p. 55. — Sur le cours de la Reie au moyen âge, J. DE SMET, *De oude hydrografie van de stad Brugge*, dans *Handelingen van het genootschap Sociëteit d'Emulation te Brugge*, LXXXVI, 1949, p. 6.

droit : esprit de pauvreté, de vie austère, toute vouée à la méditation, à la prière et au service du prochain, en particulier des voyageurs et des *passante lieden* ⁵⁰).

Telles doivent avoir été les origines de l'Eeckhout : la répétition, aux portes de Bruges, d'un schéma tant de fois observé ailleurs qu'on peut le qualifier de banal.

On peut toutefois se demander quel est l'événement qui a forcé les *servi Dei*, les pauvres de l'Eeckhout, à sortir de leur anonymat. J'ai cru le lire dans les termes mêmes dont se sert le rédacteur de la charte de 1130. Il y est question d'une église fondée sous les vocables de Sainte-Marie, Saint Barthélemy et saint Willibrord ⁵¹). Une aussi solennelle énumération pour un si modeste oratoire doit correspondre à quelque circonstance liturgique particulière : une reconstruction suivie de la dédicace du petit oratoire promu au rôle d'église conventuelle ⁵²). D'ailleurs pourquoi les clercs de l'Eeckhout ont-ils demandé au comte de leur concéder un terrain qu'ils occupaient, d'après nous,

⁵⁰) Voir à ce sujet, Ch. DEREINE, *Aspects de la vie hospitalière au XIII^e siècle*, dans *Bulletin du Cercle pédagogique* [de Louvain], 1947-1948, p. 19-23. En ce qui concerne les activités hospitalières d'Everelme, nous n'avons d'autre indication que la proximité de son ermitage de la vieille route de Gand à Bruges, au bord de laquelle s'élèvera bientôt, tout près de l'Eeckhout, le célèbre hôpital Saint-Jean, le premier de Bruges.

⁵¹) « *Ecclesia Dei quae inibi fundata est Dei servis in eadem ecclesia Dei et Beatae Mariae et sancto Bartholomaeo et sancto Willibrordo servientibus* » (P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, p. 301). On souhaiterait que la charte de Thierry eut été plus explicite. J'ai fait remarquer que la charte délivrée par le comte Guillaume de Normandie à l'abbaye des Dunes, à l'occasion de la consécration de l'église de cette abbaye en 1128, ne l'était pas davantage, N. N. HUYGHEBAERT, *Het grafschrift van de Kluizenaar Everelmus*, p. 565 ; comme elle est complétée par une charte de l'évêque consécrateur, on ne peut douter de sa signification.

⁵²) Quelle est la date de la dédicace de l'église de l'Eeckhout, partant de la charte de Thierry d'Alsace ? Le ms 145/123 de la Bibliothèque du Grand séminaire de Bruges contient, aux f^o 1-6^{vo}, un calendrier liturgique du XIV^e siècle. On relève, au 5 avril : *consecratio capellae beatae Mariae Virginis*. J'ai pensé un moment qu'il s'agissait de la consécration de la seconde nef de l'abbatiale, — elle n'en comprenait que deux, — laquelle portait le nom de chapelle de Notre-Dame (voir N. N. HUYGHEBAERT, *In de oude Eeckhoutabdiij te Brugge. Hagiologische en archeologische rondgang*, dans *Biekorf*, LIX, 1968, p. 230 et 289). Aujourd'hui je ne serais plus aussi affirmatif : comment ne pas se rappeler que tant de monastères au moyen âge, et notamment l'Eeckhout, ont modestement porté le titre de *capella* ? La *consecratio capellae Beatae Mariae* serait une mention abrégée de la *consecratio capellae B. M. Virginis, S. Bartholomaei et Willibrordi*, et la charte de Thierry d'Alsace pourrait alors dater du 5 avril 1130. Pour arriver à plus de certitude, il faudrait attendre que réapparaissent deux manuscrits qui ont été mis en vente à Bruges le 24 juillet 1872 (vente de Moor) : 1^o un *Planarium* de l'Eeck-

depuis plus d'un demi-siècle ? N'est-ce pas parce que, si des ermites ont le droit de vivre en pauvres, les églises, elles, pour être consacrées, ont juridiquement besoin d'une dot ? La charte de Thierry est le titre que l'évêque consécrateur a réclamé au début des rites de la dédicace de la nouvelle église.

Un tel événement marque généralement la fin d'une première étape dans la vie d'une communauté. L'afflux des vocations a nécessairement provoqué des dons : la pauvreté totale ne peut être que l'apanage charismatique des débutants ; le petit groupe ayant fait place à une communauté, la création d'un domaine devient un mal nécessaire. La ferveur des *servi Dei* attire d'ailleurs l'attention de l'autorité ecclésiastique. Celle de l'évêque Lambert de Tournai (1113-1123) a dû être bienveillante. Ce prélat, frère du châtelain d'Ypres, avait partagé quelques années la vie d'un petit chapitre rural à Zonnebeke⁵³). Il était riche : fit-il bénéficier de ses richesses les religieux de l'Eekhout ? Toujours est-il qu'on trouve ces derniers, en 1163, en possession de l'autel de Mouscron⁵⁴). D'où leur venait ce bien ecclésiastique ? Les parents de Lambert étaient richement possédés dans cette région⁵⁵). Bien sûr, cela ne suffit pas à établir l'intervention de ce prélat⁵⁶), mais s'il n'est pas l'auteur de cette

hout avec un *Calendarium ab anno 1635 foundationis huius novae domus* (f° sur vélin), 2° *Officia propria sanctorum, opere Augustini de Stappens, can. reg. Eekhoutani, anno 1686*, reg. in-24° (?) de 322 folios.

⁵³ C. CALLEWAERT, *Chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke* (Bruges, 1925), p. 6-7 ; E. WARLOP, *De Vlaamse adel vóór 1300*, I (Handzame, 1968), p. 138-140 ; II, p. 304-307. La notice de L. DEVILLERS, s. v. *Lambert*, dans la *Biographie nationale*, XI (Bruxelles, 1890-1891), col. 149-150, est insuffisante.

⁵⁴ A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I (Bruxelles, 1898), p. 100, n° 97 ; une copie de cette charte figure dans le cartulaire de l'Eekhout établi par le diacre Jean Vulre en 1393-1394.

⁵⁵ Lambert, étant archidiacre de Tournai, avait donné, en 1112, à la collégiale de Saint-Pierre de Lille, le *bodium* de l'église de Wervik, voir A. HAUTCŒUR, *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, I (Lille-Paris, 1894), p. 23, n° 15. Son frère était d'ailleurs châtelain d'Ypres.

⁵⁶ Je relève cependant cette assertion de la *Fundatio* : « quo in anno (1006 alibi 1016, corrigé par moi en 1116) ad quendam locum juxta Brugas se transtulerunt ». Ou bien cela n'a aucun sens, ou bien cela donne à penser que l'auteur de ce récit a eu en mains une charte de Lambert de 1116 accordant aux chanoines de Saint-Barthélemy de l'Eekhout l'autel de Mouscron. Comme c'était vraisemblablement la première mention de l'Eekhout qu'il rencontrait, il en a conclu qu'en cette année, les chanoines, qu'il croyait avoir été institués à Odegem près du *Grote Steenbrugge*, s'étaient transférés à Bruges. L'existence de cette charte est quasi certaine : au XII^e siècle, un évêque

donation, on ne peut l'attribuer qu'au consécrateur de la nouvelle église, à Simon de Vermandois, évêque de Tournai de 1123 à 1146. Peu importe le donateur de l'*altare* de Mouscron, on verra plus loin quel sera le sort de cette église.

Rappelons enfin ici que les clercs de l'Eeckhout s'affilièrent à la congrégation d'Arrouaise par l'intermédiaire de l'abbé de Saint-Nicolas-des-prés à Tournai, c'est-à-dire entre 1139 et 1151⁵⁷⁾. L'évêque de Noyon-Tournai, le fastueux Simon de Vermandois, joua-t-il un rôle dans la transformation du petit chapitre brugeois? Cela ne paraît guère probable; il convient plutôt de soupçonner son pieux second, l'archidiaque Robert (1114-1141), qui finira lui-même par se retirer chez les chanoines réguliers du Mont-Saint-Eloi, cet autre foyer de réforme religieuse en Flandre⁵⁸⁾. Il pourrait bien avoir pris l'initiative de cette transformation de l'ermitage primitif.

Notre exposé des origines de l'abbaye de l'Eeckhout, je le reconnais, est pour la plus grande partie hypothétique⁵⁹⁾. Elle fait largement appel à la méthode comparative; j'ai appliqué aux origines de l'abbaye de l'Eeckhout des observations que M. Ch. Dereine et d'autres ont pu faire ailleurs. Cette présentation a l'avantage de réunir en un tout cohérent les deux uniques documents antérieurs à 1157 qui parlent explicitement de l'Eeckhout: l'inscription funéraire de l'ermite Everelme et la charte de 1130.

Dans cet exposé il n'est jamais question de Saint-Trond. Faire intervenir ici les « moines » de Saint-Trond, dont les textes laissent

ne donne pas d'*altare* sans remettre un titre. Elle semble être restée à l'Eeckhout, car les moines de Saint-Martin ne l'ont jamais recopiée. Mais alors, pourquoi Jean Vulre ne l'a-t-il pas recueillie dans son cartulaire? Sans doute parce qu'elle ne présentait plus aucun intérêt pour les chanoines de l'Eeckhout après la cession de Mouscron à Saint-Martin.

⁵⁷⁾ Voir ci-dessus.

⁵⁸⁾ E. HAUTCEUR, *Histoire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, I (Lille-Paris, 1896), p. 81-84, 89 et 454. D'après cet auteur, le seul qui ait étudié avec une certaine attention cet intéressant personnage, c'est en 1138 que Robert serait entré au Mont-Saint-Eloi. Je crois plutôt que ce fut en 1141: sa dernière mention, comme archidiaque, vient dans une charte de Simon de Vermandois (PARIS, *Bibliothèque nationale*, n. acq. lat. 2574, pièce 2). Robert mourut au Mont-Saint-Eloi le 16 avril 1160.

⁵⁹⁾ Elle a rencontré l'assentiment d'un juge aussi qualifié que H. GRUNDMANN dans *Deutsches Archiv*, XVIII, 1962, p. 287; voir aussi H. GRUNDMANN, *Eremiti in Germania dal X al XII secolo: «Einsiedler» e «Klausner»*, dans *L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII* (Atti della seconda settimana internazionale di studio, Mendola 30 agosto - 6 settembre 1962), Milan, 1965, p.319-320.

aisément deviner qu'ils sont des bénédictins, ou encore les « moniales » de Saint-Trond, dont on n'entendra pas parler avant 1187, eût été faire violence aux faits ; c'eût été préjuger de la solution d'un problème au nom de traditions dont nous avons vu combien elles étaient récentes, mal assurées et présentées de trop de façons différentes.

Je me réservais d'ailleurs d'examiner à part les origines de Saint-Trond et les rapports de cette maison avec celles de l'Eeckhout. Nous le ferons maintenant en deux paragraphes distincts, allant du connu à l'inconnu.

II. LES ORIGINES DE L'ABBAYE DE SAINT-TROND.

Si les premières origines du « monastère » de Saint-Trond restent un mystère dont nous essayerons, malgré tout, de percer un peu les ténèbres, l'histoire des *monachi* de Saint-Trond et celle des « moniales » qui leur succèdent ne présentera plus de surprise pour ceux qui ont eu la patience de nous suivre jusqu'ici.

A. Saint-Trond et l'abbaye de l'Eeckhout.

La première mention du monastère de Saint-Trond date de 1075, ou de peu avant. Elle a échappé, jusqu'à présent, à l'attention des historiens. Elle figure dans la première vie de sainte Godelive de Ghisteltes éditée en 1926 par le P. M. Coens S. J. ⁶⁰). Drogon, moine de Bergues-Saint-Winoc, chargé de préparer la canonisation de la sainte, c'est-à-dire l'élévation de ses restes par l'évêque Radbod II de Noyon-Tournai le 30 juillet 1084, a rédigé une vie de la malheureuse jeune femme. A Ghisteltes même, il s'est soigneusement informé des circonstances de ses épousailles et de sa fin tragique ; mais surtout il s'est fait raconter les cinq premiers miracles. Il a noté ainsi la guérison miraculeuse d'une paralytique qui gisait depuis neuf ans *ante januam monasterii Sancti Trudonis* ⁶¹).

Il ne peut être question que de Saint-Trond près de Bruges, puisque la malade s'est fait porter *ad locum (martyrii)*, c'est-à-dire

⁶⁰) *La vie ancienne de sainte Godelive de Ghisteltes par Drogon de Bergues*, dans *Analecta Bollandiana*, XLIV, 1926, p. 102-137.

⁶¹) « *Quaedam contracta ante januam monasterii Sancti Trudonis novem annis jacuit ...* » p. 137 ; la *Vita S. Godeliph* datant, au plus tard de 1084, le *monasterium* existait donc déjà en 1075.

à Ghisteltes, et que guérie, elle a regagné à pieds le lieu de sa naissance (*locum nativitatis suae*), c'est-à-dire les parages d'Odegem.

Il y avait donc aux alentours de Bruges, peu avant 1075, un monastère dédié à saint Trond, *monasterium*. Drogon ne parle ni de *cella*, ni d'*abbatia*; il emploie un terme fort général : *monasterium*. Il ne dit pas même par qui ce monastère est occupé; par des moines, par des moniales ou par des clercs. D'ailleurs on n'entendra plus parler de Saint-Trond avant le XII^e siècle.

D'autre part, Hériman de Tournai, évoquant entre 1142 et 1147 les efforts que son père, Raoul d'Osmond avait déployés, au lendemain de la grande famine de 1095 pour organiser le temporel de Saint-Martin de Tournai ⁶²), raconte comment ce dernier créa une vingtaine de fermes (*curtes*) pour l'exploitation du domaine; la dernière *prope Brugias in ecclesiola quae S. Trudonis dicitur, aedificavit* ⁶³). Ainsi donc, le *monasterium* de Saint-Trond se trouvait, au début du XII^e siècle, entre les mains des moines de Saint-Martin.

La création de la *curtis* d'Odegem n'est pas datée, mais elle est certainement antérieure à 1113, car, à cette date, le comte Baudouin VII, à court d'argent liquide, eut l'idée de donner une terre en mortgage à l'église de Saint-Trond, *ecclesia Sancti Trudonis*, pour la somme de vingt-cinq marcs. Puis il y renonça, pour un motif qui nous échappe, car la charte du comte, une charte-partie, soigneusement écrite, n'a jamais été partagée, donc délivrée, et n'a jamais reçu le sceau annoncé ⁶⁴). La feuille de parchemin, portant le texte deux fois transcrit et séparé par les mots *cyrographum Sancti Trudonis*, est restée dans le chartrier de Saint-Martin, au moins jusqu'au XIII^e siècle ⁶⁵); elle se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris. Saint-Martin était donc déjà propriétaire de la *curtis* de Saint-Trond en 1113.

D'autre part, dans la bulle de Pascal II du 18 avril 1106, où sont énumérées toutes les possessions de l'abbaye au départ de l'abbé Odon pour Cambrai, il n'est pas encore question d'une *curtis* ou d'une

⁶²) Ch. DEREINE, *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI^e siècle*, dans *Revue du moyen âge latin*, IV, 1948, p. 146-147.

⁶³) *Liber de restauratione abbatae S. Martini Tornacensis*, dans *M. G. H. SS.*, XIV, p. 308 (= MIGNE, P. L., 180, col. 97).

⁶⁴) F. VERCAUTEREN, *Note critique sur une charte originale du comte de Flandre Baudouin VII (18 octobre 1113)*, dans *Bulletin de la commission royale d'histoire*, XCIV 1930, p. 355-387.

⁶⁵) F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, p. 374.

ecclesia près de Bruges ⁶⁶). C'est donc entre 1106 et 1113 que les moines de Saint-Martin sont entrés en possession de l'*ecclesia Sancti Trudonis*.

L'*ecclesia Sancti Trudonis*, même si elle n'était rien d'autre que l'oratoire d'une exploitation agricole, était desservie par des moines. Galbert de Bruges raconte en effet comment les soldats de Guillaume de Normandie saccagèrent le 9 juillet 1128 la *cellula* des moines (*monachi*) de Saint-Trond près d'Oostkamp; elle fut soumise à un tel pillage, assure-t-il, qu'il ne resta même plus un livre ou un calice pour dire la messe ⁶⁷).

Ad. Duclos, on s'en souviendra, a émis l'hypothèse que c'est pour réparer ce désastre que le vainqueur du Normand, le comte Thierry d'Alsace, donna, en 1130, aux frères de Saint-Trond (Odegem) et à leur prieur *Folcrammus* une terre située à Bruges, au chevet de l'église de Notre-Dame, *in Roya vivario meo*, c'est-à-dire l'Eeckhout dans l'île de la Reie.

Le rapprochement est ingénieux, mais il est contredit par les textes. En 1131, Saint-Trond est toujours entre les mains des moines de Saint-Martin et peuplé de moines, non de clercs réguliers ou de chanoines; une bulle d'Innocent II, de cette année, confirmant les possessions de l'abbaye tournaïsiennne, mentionne *in Flandria, secus Brugas, obedientiam Sancti Trudonis cum his qui ad eam pertinent* ⁶⁸). Pourquoi les moines de Saint-Trond venus de Saint-Martin. seraient-ils allés chercher refuge, deux ans plus tard, à l'Eeckhout, chez des clercs réguliers?

Non, ils sont bien moines, *monachi*, et on connaît leur prieur : il s'appelait *Letardus*. Le 1^{er} octobre 1133, le comte Thierry d'Alsace donne à l'*ecclesia Sancti Trudonis juxta Brugas et pauperibus Christi monachis inibi Deo servientibus*, une bande de terre inculte située entre le pont nommé *Cortabrigga* ⁶⁹) et l'église d'*Odmaresham* qui ap-

⁶⁶) Cette bulle est imprimée dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, I, 1864, p. 498-500; elle a servi de *Vorurkunde* à la bulle d'Innocent II.

⁶⁷) « Eadem die monachi Sancti Trudonis et eorumdem cellula juxta Orscamp sita prorsus depredata est, ut nec libri vel calix sacrificii remaneret », éd. H. PIENNE, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128) par GALBERT DE BRUGES* (Paris, 1891), p. 167. On écartera donc le commentaire de J. B. ROSS, *The Murder of Charles the Good, count of Flanders by Galbert of Bruges*, (New York, 1967), p. 136, n. 10.

⁶⁸) A. D'HERBOMEZ, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I (Bruxelles, 1898), p. 50, n° 48; meilleure édition J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, II : *Urkunden* (Berlin, 1934), p. 113, n° 21.

⁶⁹) Sur le pont dénommé *Cortabrigga*, voir K. DE FLOU, *Woordenboek der topo-*

partenait déjà à ces moines ⁷⁰). La tradition a fait de ce *Letardus* un prieur de l'Eeckhout ⁷¹), successeur de *Folcramus*, mais la tradition se trompe : *Letardus* est un moine de Saint-Martin de Tournai ⁷²), prieur de l'*obedientia Sancti Trudonis*, où vivent des *monachi* et non des *clerici*, comme le sont les *servi Dei* de l'Eeckhout, futurs chanoines réguliers. Les textes, on le voit, s'enchaînent parfaitement, à condition de les lire sans idées préconçues.

Cependant l'Eeckhout, comme la plupart des monastères nés du mouvement religieux du XI^e siècle, était une communauté double, c'est-à-dire que des *conversae*, des femmes pieuses, s'étaient mêlées au groupe des ermites et des pénitents masculins ⁷³). Des situations semblables se sont présentées dans tous les monastères de l'époque; nous sommes bien informés pour Affligem, pour Saint-Martin de Tournai où on comptait plus de soixante *conversae* au début de la fondation ⁷⁴), et tout particulièrement pour les monastères de l'Ordre de Prémontré ⁷⁵).

nymie van westelijk Vlaanderen, etc., VIII (Bruges, 1928), col. 341-343. Le *Cortabrigga*, permettait à la vieille route de Bruges à Ypres de franchir la rivière, appelée plus tard *Kerkebeke*, sur le territoire de Sint-Michiels (autrefois *Weinebrugge*), suivant une bienveillante communication de M. R. Crois, archéologue à Assebroek, très familier de ces lieux.

⁷⁰) *La Flandre*, III, p. 276. Le lieu-dit *Odmaresham*, Hamersam (voir K. DE FLOU, *Woordenboek der toponymie van westelijk Vlaanderen*, V, col. 342-343) s'identifie avec l'ancien château de la Kéthulle, situé aujourd'hui à Sint-Michiels, le long de la route de Loppem à Steenbrugge, et avec la ferme adjacente.

⁷¹) Sur la « tradition » qui faisait de *Letardus* un prieur de l'Eeckhout, voir N. N. HUYGHEBAERT, *De oudste abtenlijst van de Eeckhoutabdij te Brugge*, p. 566, n. 21.

⁷²) On trouve deux moines nommés *Letardus*, *Lettardus* dans le nécrologe de Saint-Martin de Tournai (éd. U. BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, I, Maredsous, 1894, p. 172 et 218), inscrits, dans la première colonne, avec les moines de la maison. *Lettardus* au 26 septembre, reçoit la première place (plus ancienne couche); il pourrait donc fort bien être l'ancien prieur de Saint-Trond.

⁷³) L'obituaire de l'Eeckhout, dont la plus ancienne couche est antérieure à 1284, en mentionne quelques-unes : éd. W. H. JAMES WEALE, dans *La Flandre*, III, 1869-1870, p. 308, 309, 347, 357). Dans l'obituaire de Saint-Trond, aujourd'hui conservé au château de Male, à Sijsele (il date de 1688, mais il reproduit un obituaire plus ancien, dont quelques feuillets, du XIV^e siècle, sont conservés au même endroit) les plus anciennes mentions de religieuses sont toujours accompagnées de la qualification de *conversa*; l'épithète de *monialis* n'apparaît qu'à côté des noms suivis d'un patronyme, c'est-à-dire appartenant à une couche plus récente. Je laisse au futur éditeur de ce document le soin de préciser la chronologie de ces couches.

⁷⁴) HÉRIMAN, *Liber de restauratione abbatae S. Martini Tornacensis*, dans M.G.H. SS., XIV, p. 307.

⁷⁵) ST. AXTERS, *Geschiedenis van de Vroomheid in de Nederlanden*, I (Anvers, 1950),

On s'est même demandé si les moniales que nous trouvons un instant dans l'église voisine de Notre-Dame, où elles remplacent les chanoines licenciés par leur prévôt, ne venaient pas de l'Eeckhout⁷⁶⁾. Ce n'est pas impossible, mais je crains qu'on ne puisse jamais aller plus loin qu'une simple supposition. D'ailleurs les premières religieuses dont les sources fassent mention, — les obituaires de l'Eeckhout et de Saint-Trond, — étaient des *conversae*; les femmes qui prirent, à Notre-Dame, la place des chanoines, étaient des *sanctimoniales*: il y a là plus qu'une nuance! Ajoutons que des femmes dévotes et souvent sans ressource⁷⁷⁾ aspirant à la vie religieuse ne devaient pas être rares dans une ville en voie de formation comme Bruges à la fin du XI^e siècle.

Cette coexistence de religieux des deux sexes pouvait prêter, sinon à des abus, du moins à de mauvaises plaisanteries. L'Église officielle, les conciles et la hiérarchie réprouvaient cette pratique, qui évoquait pour eux la « peste des agapètes »⁷⁸⁾, et s'efforçaient d'y mettre fin sans trop décourager les vocations féminines⁷⁹⁾. Les évêques durent peut-être intervenir à Bruges, mais il paraît plus probable que le chapitre général d'Arrouaise prit les devants⁸⁰⁾.

p. 270-273; Ch. DEREINE, *Les coutumiers de Saint-Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, XLIII, 1948, p. 422, 425; E. WERNER, *Pau-peres Christi. Studien zu sozial-religiösen Bewegungen im Zeitalter des Reformpapsttums* (Leipzig, 1956), p. 56-57.

⁷⁶⁾ Nous nous sommes déjà expliqué à ce propos, ci-dessus p. 269, n. 38.

⁷⁷⁾ On en trouve qui s'expatrient, comme la fille du châtelain Gervais de Praet, devenue moniale à Oostbroek près d'Utrecht, P. LINDEMANS, *Fragment eener onuitgegeven kloosterkroniek uit de XII^e eeuw*, dans *Ons geestelijk erf*, I, 1927, p. 180-191. Étudiant récemment l'entrée en religion des femmes, aux XI^e et XII^e siècles, nous avons cru devoir souligner leur embarras à concevoir leur destinée spirituelle en dehors du sillage de l'homme, N. HUYGHEBAERT, *Les femmes laïques dans la vie religieuse des XI^e et XII^e siècles dans la province ecclésiastique de Reims*, dans *I laici nella «societas christiana» dei secoli XI e XII* (Atti della terza settimana internazionale di studio, Mendula, 21-27 agosto 1965), Milan, 1968, p. 369.

⁷⁸⁾ G. MORIN, *Un curieux inédit du IV/V^e siècle: le soi-disant évêque Asterius d'Ansedunum contre la peste des agapètes*, dans *Revue bénédictine*, XLVII, 1935, p. 101-113.

⁷⁹⁾ Vers l'an 1100, un évêque réformateur, Jean de Warneton, fondait trois monastères de femmes dans le diocèse de Térouanne, voir SIMON, *Gesta abbatum S. Bertini Sithiensium*, dans *M.G.H., SS.*, XIII, p. 647.

⁸⁰⁾ Le chapitre général de Prémontré avait déjà décrété en 1137 la séparation des clercs et des sœurs (C. L. HUGO, *Annales sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis*, I, Nancy, 1734, p. 7.) Mais dans la pratique, il fallait, le plus souvent, attendre qu'une possibilité s'offrit de placer ces femmes à l'écart.

Vers 1146, on l'a vu, les *pauperes Christi* de l'Eeckhout s'étaient affiliés à cet Ordre naissant. L'abbé de Saint-Nicolas de Tournai avait été chargé de les initier aux usages des chanoines réguliers d'Arrouaise ; il leur donna, à eux aussi, un abbé, sans doute ce Lambert qui n'est cependant pas cité avant 1157 ⁸¹). Mais quelque ait été le nom de ce premier abbé, une de ses premières initiatives fut de prendre à cens, aux moines de Saint-Martin, l'église et la *curtis* de Saint-Trond ⁸²).

La nécessité seule explique une mesure de ce genre, car le cens annuel, huit marcs d'argent, devait peser lourdement sur le budget d'une communauté qui ne sera jamais riche. Quelques années plus tard, en 1163, les chanoines de l'Eeckhout, pour obtenir des moines de Saint-Martin qu'ils consentent à diminuer de moitié le cens exigé, leur cédèrent l'*altare* de Mouscron ⁸³).

L'explication de ce lourd sacrifice n'est pas difficile à trouver. En 1187 des moniales sont signalées, pour la première fois, à Saint-Trond ⁸⁴). Si le premier abbé de l'Eeckhout a voulu acquérir à tout

⁸¹) W. H. James WEALE, *Notice sur l'abbaye de l'Eeckhout et sur les abbés qui l'ont gouvernée*, dans *La Flandre*, III, 1869-1870, p. 277. Cependant l'abbas *Hechoutensis* est déjà cité en 1149, A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I (Bruxelles, 1898), p. 73, n° 68 ; mais pas encore dans une charte de Raoul de Nesle, châtelain de Bruges, de 1147, P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique*, p. 303 (= MIGNE, P. L., 185, col. 1825).

⁸²) L'évêque de Tournai Gérard approuve l'acensement de Saint-Trond à l'Eeckhout en 1149, A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I, p. 73, n° 68.

⁸³) A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I, p. 100, n° 97.

⁸⁴) A. VERHULST et M. GYSSELING, *Le compte général de 1187, connu sous le nom de « Gros brief », et les institutions financières du comté de Flandre au XII^e siècle* (Bruxelles, 1962), p. 177. Le même document mentionne, p. 172, les *monachi Sancti Trudonis*. Cette mention me laisse perplexe : je l'interprète comme la trace, dans un document administratif, d'un état de choses antérieur. Les moines propriétaires de Saint-Trond auraient conservé une rente dans leur ancienne *curtis*. Une autre interprétation est possible. La charte d'Arnoul, abbé de l'Eeckhout, pour Zonnebeke (C. CALLEWAERT, *Chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke*, Bruges, 1925, p. 26-27, n° 21 : à dater de 1184-1189, et non de 1184-1193 comme font les éditeurs) est délivrée par *Arnulphus, abbas S. Bartholomaei de Echout, et canonici ejusdem ecclesiae necnon fratres et sorores ecclesiae S. Trudonis*. Il faut donc croire que quelques « frères » de Saint-Barthélemy (un « prévôt » et son *socius* ?) avaient été députés à la direction et l'administration des religieuses. Le Gros brief de 1187 les désignerait, fort improprement d'ailleurs, comme les *monachi S. Trudonis*.

prix la petite église d'Odegem, c'était pour y mettre les *conversae* qu'il désirait écarter de son monastère.

Les deux communautés continuent à n'avoir qu'un temporel et qu'un seul supérieur : l'abbé de l'Eeckhout. On peut suivre dans les chartes l'application de ce système ⁸⁵). Mais cette mense commune n'avait jamais été abondante : trop de bouches se disputaient le maigre gâteau. Au début du XIII^e siècle, l'abbaye de l'Eeckhout traverse une crise économique : trois abbés donnent successivement leur démission ⁸⁶). On devine ce que cela a dû susciter d'amères contestations. Finalement la comtesse de Flandre est appelée au secours. A sa prière le sage évêque de Tournai, Gauthier de Marvis, intervient : le 23 août 1248, il divise la mense et sépare les deux communautés ⁸⁷).

Le souvenir de cette union, somme toute assez brève, puisqu'elle n'a guère duré plus d'un siècle, est resté, de part et d'autre, très vivace. Mais les titres relatifs à l'acquisition de Saint-Trond faisant défaut dans le chartrier des deux abbayes brugeoises, les historiens en ont été réduits à échafauder les hypothèses qui nous ont si longtemps égarés. Contrairement à ce qu'ils ont affirmé, les deux monastères de Saint-Trond et de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout n'ont pas une origine commune : Saint-Trond est une acquisition de Saint-Barthélemy. On ne peut donc pas dire que l'abbaye de l'Eeckhout est sortie de la *cellula Sancti Trudonis* ; c'est exactement le contraire qui s'est passé : les chanoines de l'Eeckhout ont envoyé, vers 1149, leurs converses former une communauté à Saint-Trond, dans une ancienne dépendance de Saint-Martin de Tournai.

B. Les origines de Saint-Trond près de Bruges.

Interrogeons-nous, pour terminer, sur les origines de la petite

⁸⁵) Par ex. dans C. CALLEWAERT, *Chartes anciennes de l'abbaye de Zonnebeke* (Bruges, 1925), p. 26, n° 12.

⁸⁶) Voir N. N. HUYGHEBAERT, *De oudste abtenlijst van de Eeckhoutabdij*, p. 571. Cette crise est sans doute la conséquence de la grande famine de 1195-1198, voir M. MOLLAT, *Pauvres et pauvreté à la fin du XII^e siècle*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, XLI, 1965, p. 305-323 ; et W. PREVENIER, *Een economische maatregel van de Vlaamse graaf in 1199 : het verbod der leningen tegen interest*, dans *Tijdschrift voor geschiedenis*, LXXVIII, 1965, p. 389-401.

⁸⁷) A. MIRAEUS, *Origines ac progressus* (Cologne, 1614), p. 113 ; A. SANDERUS, *Flandria illustrata* (Cologne, 1614), p. 233 et 255 ; P. BEAUCOURT DE NOORTVELDE, *Description historique* (Bruges, 1773), p. 304. La charte de Marguerite de Constantinople (ou de Gauthier de Marvis ?) n'a pas été retrouvée ; j'ai des raisons de penser qu'elle est encore conservée dans une collection particulière.

église (*ecclesiola*) de Saint-Trond à Odegem; je veux dire le *monasterium Sancti Trudonis* cité dans la *Vita Godelif*.

Ce monastère se trouvait un quart de siècle plus tard entre les mains des moines de Saint-Martin de Tournai. Comment y est-il arrivé? et, tout d'abord, qu'était-il exactement et que signifie ici le patronage de saint Trond?

Première question: est-ce vraiment un monastère qui a été remis, entre 1106 et 1113, aux moines de Saint-Martin?

Le mot *monasterium* a, en effet, plusieurs sens ⁸⁸⁾; il peut signifier « maison conventuelle »; il peut aussi vouloir dire, — et c'était fréquent aux XI^e, XII^e siècles, — « église, chapelle ». Lorsqu'on lit, par exemple, dans les *Annales Elmarenenses*, à la date de 1120: « Quarto non. maii combusta est maxima pars Gandensis cum duobus monasteriis Sancti Michaelis et Sancti Nicholai » ⁸⁹⁾, il est évident qu'il est question ici d'églises et non de monastères dans le sens moderne du mot ⁹⁰⁾.

Mais chez Drogon de Bergues, l'auteur de la *Vita S. Godeliph*, quelle est la signification de ce mot?

Drogon lui donne le sens le plus large; seul le contexte peut en déterminer la portée exacte. Lorsqu'il emploie ce mot pour désigner sa propre maison, l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, il est évident que c'est un monastère qu'il a en vue. Quand il décrit le *monasterium Sancti Andreae*, à *Sevorth*, d'où le moine Balger est revenu avec les reliques de sainte Léwine, ce ne peut être qu'une simple église ⁹¹⁾,

⁸⁸⁾ J. F. NIERMEIJER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, fasc. 8, s.v. *monasterium*; voir J. VAN DEN BOSCH, *Capa, basilica, monasterium et le culte de S. Martin de Tours. Étude lexicologique et sémasiologique* (Nimègue, 1959), p. 100 sv.; C. DEREINE, *Les origines du chapitre S.-Gengulphe de Florennes*, dans *Études d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à F. Courtoy* (Namur, 1952), p. 289, n. 1.

⁸⁹⁾ Ph. GRIERSON, *Les annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand* (Bruxelles, 1937), p. 99.

⁹⁰⁾ Encore en 1175 l'église paroissiale du Saint-Sépulcre à Saint-Omer, dépendante des chanoines séculiers de Notre-Dame, est appelée *monasterium*. C'est à tort que G. COOLEN, *Les origines de la pluralité des curés à Saint-Omer*, dans *Bull. Soc. acad. des Antiquaires de la Morinie*, XX, septembre 1964, p. 236, veut en faire un « prieuré-cure »; il ne faut pas davantage chercher des prieurés-cures à Ingelmunster, Waasmunster, ou Nieuwmunster, etc.

⁹¹⁾ *Historia translationis S. Lewinae*, I, cap. 6, dans *Acta sanctorum O.S.B.*, saec. VI, pars II (Paris, 1701), p. 115. Sur l'identification de *Sevorth*, où les historiens anglais n'ont pas trouvé d'abbaye, voir l'article de K. POVEY, *Saint Lewinna, the Sussex martyr*, dans *The Sussex County Magazine*, II, 1928, p. 280-290, résumé par C. LOOTEN, *Les reliques de sainte Lewinne à Bergues*, dans *Bull. du Comité flamand de France*, IX,

car elle était desservie par un vieux prêtre, le « curé » (*presbyter*) de l'endroit ⁹²). Balger a pu s'y attarder, il a même pu dérober les reliques de la sainte sans apercevoir un seul moine. Il ne pouvait y en avoir. Il n'en aurait pas aperçu davantage à Odegem.

Le *monasterium sancti Trudonis* n'est donc autre chose que l'*ecclesiola* dont parlait, avec un certain dédain, l'abbé Hériman.

Quelle était la fonction de cette *ecclesiola*? Était-ce une église paroissiale? Il ne semble pas. Saint-Trond est devenue une église paroissiale beaucoup plus tard, sans doute au cours du XIII^e siècle ⁹³); elle ne l'était certainement pas à la fin du XII^e. Car lorsque le pape Célestin III confirme, le 26 février 1196, les biens de l'abbaye de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout, il mentionne les deux *altaria* qui constituent le domaine ecclésiastique de ce monastère : celui de Proven et celui de Meetkerke ⁹⁴); il n'est pas question d'un autel de Saint-Trond. En 1309 les documents d'archives citent la paroisse de *S. Truuden op de Groote Steenbrugge* ⁹⁵); sa cure était, en 1330, à la collation de l'abbesse ⁹⁶).

Lorsque l'évêque de Tournai parle, en 1149, de l'*ecclesia que sita est in villa que dicitur Odenghem juxta Brugas* ⁹⁷), il décrit exactement la situation : Saint-Trond est l'oratoire d'un domaine rural situé près de Bruges ; elle doit son origine à un de ses premiers occu-

1928-1931, p. 435-438, et réfuté par G. R. STEPHENS, *The Burialplace of St. Lewinna*, dans *Mediaeval Studies*, XXI, 1959, p. 303-312.

⁹²) « Ad haec itaque sibi demonstranda presbyterum ecclesiae hujus advocant ... » *Historia translationis*, I, I, cap. 6, p. 175. Sur le sens du mot *presbiter* sous une plume flamande, voir J. VAN DE CLEEMPUT, *Presbiter, parochia, parochus*, dans *Wetenschappelijke Tijdingen*, 1958, XVIII, col. 49-53.

⁹³) Sans doute après l'incendie de 1261, qui amena les religieuses à reconstruire leur église après en avoir changé quelque peu l'emplacement, A. SANDERUS, *Flandria illustrata*, I. (Cologne, 1641), p. 255. Ad. DUCLOS, *Bruges, histoire et souvenirs* (Bruges, 1910), p. 573, veut que la communauté des sœurs ait pris naissance à Hammersam ; elles se seraient transférées à Odegem seulement après l'incendie ; en quoi il se trompe probablement.

⁹⁴) J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden. II : Urkunden* (Berlin, 1934), p. 498-499, n° 362.

⁹⁵) Notes du chanoine Duclos d'après les archives de la Madeleine à Bruges, Disch 1300, n° 2.

⁹⁶) C. PIOT, *Les limites et les subdivisions de l'ancien diocèse de Tournai*, dans *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, XXII, 1870, avec un commentaire erroné.

⁹⁷) A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I (Bruxelles, 1898), p. 73, n° 68.

pants : quelque chevalier recruté par le comte et attaché par lui à la garnison de son *castrum* brugeois ⁹⁸).

Autre question : que penser alors de l'*alodium sancti Trudonis, ubi et congregationem quadraginta monachorum habuit*? C'est bien un abbé de Saint-Trond en Hesbaye qui se porte garant de cette tradition...

De cette tradition ? ou d'une tardive revendication ? Où Rodolphe a-t-il fait cette découverte ⁹⁹ ? Est-ce dans les archives de sa maison ? Nous les connaissons trop bien pour ne pas être assurés qu'on n'y eût pas trouvé la moindre trace d'une possession brugeoise ¹⁰⁰). Qu'on se garde bien d'invoquer je ne sais quelle lacune, car il existe un témoignage encore plus catégorique : la *Vita Sancti Trudonis*, rédigée par Donat entre 784 et 791, répète inlassablement que le prêtre Trudon s'est défait de la totalité de son héritage entre les mains de l'évêque de Metz. « Tout son héritage », c'est-à-dire tout ce qu'il possédait en Hesbaye, son pays d'origine, *in loco qui vocatur Sarchinnio super fluvio Cysindria* ¹⁰¹).

Quand il affirme que Trond avait d'autres biens en Flandre, qu'il avait fondé à Bruges un monastère pour quatre-vingt moines, le chroniqueur invente une énorme galéjade. Se rend-on compte de l'immense domaine qu'il aurait fallu pour nourrir, à l'époque mérovingienne, un tel nombre d'hommes avec tous leurs serfs et leurs domestiques ?

⁹⁸) Le cas de l'église d'*Odmaresham* ou *Hammersam*, à peu de distance de là, a dû être fort semblable. Mais *Hammersam* ne devint jamais une église paroissiale ; son titulaire n'est nulle part indiqué.

⁹⁹) Sur Rodolphe de Saint-Trond et les nombreux travaux dont son œuvre a été récemment l'objet, voir la notice que lui consacre J. H. AERTS dans le *Nationaal biografisch Woordenboek*, III (Bruxelles, 1968), col. 707-715 ; on y ajoutera J. L. CHARLES, *La ville de Saint-Trond au moyen âge* (Paris, 1965) p. 11-14.

¹⁰⁰) Sur les archives de Saint-Trond et ses cartulaires édités par C. Piot en 1870-1875, voir J. L. CHARLES, *op. cit.*, p. 16-17 ; voir, p. 78, n. 16, ce que cet auteur, à la suite de M. BUSSELS, *Verdeling en beheer van de goederen der Sint-Truidense abdij*, dans *Het Oude Land van Loon*, XI, 1956, p. 331-336, pense de « l'alleu imaginaire à Bruges ».

¹⁰¹) « ... devotissimo mentis affectu omnem possessionem meam ... », « ... et eidem primimartyri (S. Étienne, patron de l'église de Metz) ... cuncta quae possidere visus sum in Hasbaniae partibus tradidissem », « Confirmavit igitur vir Dei cunctam hereditatem suam in possessionem sancto Stephano pontificibusque Metensis ecclesiae perpetua traditione sub cartarum descriptione subnixa ». *Vita Trudonis confessoris Hasbaniensis*, cap. 9 et 10, éd. W. LEVISON, dans M.G.H., *Script. rerum merov.*, VI (Hannovre, 1913), p. 283.

Il est facile de dire que les Normands anéantirent ce monastère. Ils en ont, certes, brûlé plusieurs, mais combien en ont-ils fait disparaître sans laisser d'autres traces qu'une *curtis* et une *ecclesiola* ¹⁰²) ? Chaque fois, la tourmente passée, les moines sont revenus chez eux. Pourquoi ceux de Bruges n'en auraient-ils pas fait de même ? D'ailleurs comment se fait-il qu'il ne soit jamais question d'eux dans toute la littérature carolingienne ? Si aucun texte n'en fait mention, ne serait-ce pas parce qu'ils n'ont jamais existé ?

On peut s'interroger, il est vrai, sur la singularité du patronage de saint Trond en Flandre. Le cas d'Odegem est unique. Implique-t-il des relations directes entre la Flandre et la Hesbaye ? Et, dans ce cas, où les chercher ?

On n'ignore pas que les relations culturelles et liturgiques entre les grandes abbayes carolingiennes ont préludé de loin à celles qui allaient naître du développement de la route commerciale Bruges-Cologne. Cependant ce n'est pas de l'Est, mais bien plutôt du Nord de la France que le culte de l'apôtre de la Hesbaye se serait répandu en Flandre. Sens, Jouarre, Corbie, mais surtout l'abbaye de Saint-Riquier dans la Somme auraient été les foyers de cette dévotion ¹⁰³). Le patronage de saint Trond peut donc fort bien s'être introduit à Bruges sans l'intermédiaire des moines hesbignons ¹⁰⁴). On sait d'ailleurs quelles relations ont existé entre la Flandre et Saint-Riquier, particulièrement sous le comte Arnoul le Grand et ses premiers successeurs ¹⁰⁵).

Mais il n'est pas nécessaire de tenir les moines de la Hesbaye à l'écart de cette affaire. Rappelons plutôt ici l'histoire de cette comtesse Berthe, mère d'un comte Arnoul ¹⁰⁶), qui tomba malade

¹⁰²) On relira avec profit les observations d'A. D'HAENENS, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle* (Louvain, 1967), spécialement le ch.

¹⁰³) Voir l'importante note d'E. DEKKERS, *De bibliotheek van St. Rikiers in de middeleeuwen (VII^e-XII^e eeuw)*, dans *Handelingen van het VII^e wetenschappelijk Vlaamsch Congres voor Boek- en bibliotheekwezen, Gent, 1942*, p. 38-39, n. 94 ; voir encore M. COENS, *Recueil d'études bollandiennes* (Bruxelles, 1963), p. 131-322.

¹⁰⁴) On ne peut pas non plus exclure le rôle possible de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand, qui possédait à la fois des biens en Hesbaye (Wintershoven) et en Flandre occidentale, à Lapscheure, près de Bruges.

¹⁰⁵) HARIULF, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (Ve-1104)*, publiée par F. LOT, Paris, 1894, p. 150-157. Il est possible que les moines de Saint-Riquier aient été, dès le IX^e siècle, en possession de l'église de Bredene, près d'Ostende, voir N. HUYGHEBAERT dans *Monasticon belge*, III (Liège, 1960), p. 191-192.

¹⁰⁶) Cette comtesse Berthe doit sans doute être identifiée avec la mère du comte

à *Sarchinium* et mourut le 16 juillet 967, assistée des moines de l'endroit ¹⁰⁷). Elle leur laissa en aumône son domaine de Provin en Caribant ¹⁰⁸). Pour qui n'ignore pas le mal que les gens d'Église avaient, particulièrement à l'époque où se sont formés les grands fiefs, à défendre des propriétés aussi excentriques contre les convoitises de leurs avoués ¹⁰⁹), il est évident que leur domaine de Provin a dû mettre les moines de Saint-Trond très tôt en rapport avec le comte de Flandre et, sans doute, les attirer plus d'une fois à Bruges. En tout cas, les occasions n'ont pas manqué, au cours du X^e siècle, pour faire connaître aux populations brugeoises le saint éponyme de *Sarchinium*.

Une dernière question se pose encore : comment l'*ecclesiola* d'Odegem et sa *curtis* sont-elles passées entre les mains des moines de Saint-Martin de Tournai ?

Cette acquisition, rappelons-le, doit avoir été faite entre 1106 et 1113. Il est donc certain que ce fut à l'intervention de l'évêque Baudry (1098-1113) : depuis le concile de Poitiers (1078), les clercs et les moines eux-mêmes devaient passer par l'évêque pour acquérir un autel ¹¹⁰). Baudry fit sans doute plus qu'accorder son consentement ; il provoqua le don, s'il n'en est pas, d'une manière ou d'une

Arnoul de Valenciennes (L. VANDERKINDERE, *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge*, II, Bruxelles, 1903, p. 84 ; J. L. CHARLES, *La ville de Saint-Trond au moyen âge*, p. 83, n. 37 ; P. GORISSEN, *Omtrent de wording van het graafschap Loon*, dans *Annales de la Fédération archéol. et hist. de Belgique*, XXXII^e congrès, Anvers 1947, I, Anvers, 1950 p. 130). « On pourrait aussi penser à Arnoul, comte de Boulogne et de Ternois depuis 962 », remarque A. JORIS, *Le plus ancien verdict de la Paix de Liège*, p. 38, n. 1, qui semble cependant accorder ses préférences au premier. L'identification de Berthe avec une fille d'Arnoul le Grand, comte de Flandre, récemment proposée par J. DHONDT, *De crisis van het grafelijk gezag in Vlaanderen na den dood van Arnulf den Eersten*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis en de Oudheidkunde*, Gand, 1935, p. 54, bien qu'elle servirait parfaitement notre thèse, a peu de chance d'être acceptée.

¹⁰⁷) C. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, I (Bruxelles, 1870), p. 72, n° 53 ; cfr A. JORIS, *Le plus ancien verdict de la Paix de Liège : la condamnation d'Aubert le Manchot (1086)*, dans *Hommage au professeur Paul Bonenfant (1899-1965)*, Bruxelles, 1965, p. 35-46.

¹⁰⁸) France, dép. Nord, arr. Lille, cant. Seclin.

¹⁰⁹) Les moines de Saint-Trond y réussirent cependant, comme le montre la suite de l'épisode commenté par A. Joris. Pourquoi n'auraient-ils pas réussi à Bruges, s'il y avaient possédé des biens ?

¹¹⁰) MANSI, *Amplissima collectio*, XXX, col. 498. Les moines d'Affligem semblent avoir été les premiers, dans l'espace belge, à appliquer rigoureusement cette prescription, voir *Chronicon Affligemense*, dans M.G.H. SS., IX, p. 416.

autre, l'auteur. Il avait fait entrer ainsi une dizaine d'autels dans le domaine de Saint-Martin et, encore en 1183, son successeur Evrard célébrait sa générosité en termes émus ¹¹¹).

On saisit dès lors le fondement historique de cette affirmation tant de fois répétée, sous des formes diverses, par l'abbesse van de Plas, la *Fundatio monasterii Quercetani* et la *Flandria illustrata* : c'est Baudry qui a installé, près du *Grote Steenbrugge*, les frères dits « de la Capelle » ¹¹²). Ce fait peut avoir été déformé, mal interprété, mal daté, il est exact, même s'il n'a qu'un rapport lointain avec les origines de nos deux monastères. Oui, c'est Baudry qui a fait de Saint-Trond un monastère, mais un monastère de bénédictins !

Mais il est temps de conclure. La petite église de Saint-Trond, fondée à Odegem, aux confins de la paroisse d'Oostkamp près de Bruges, peut fort bien dater de l'époque post-carolingienne. Mais elle n'a jamais été un monastère avant d'être remise, entre 1106 et 1113, aux moines de Saint-Martin de Tournai. Elle était sans doute l'oratoire du domaine rural de quelque *miles* attaché à la défense du *castrum* brugeois. Il n'est pas possible de déceler à qui elle avait appartenu avant que l'évêque Baudry s'arrangeât pour la faire parvenir aux moines tournaisiens. L'intervention de ce dernier dans cette affaire lui valut la réputation d'avoir été, sinon le fondateur, du moins le restaurateur de la petite abbaye féminine et, par surcroît, de celle de Saint-Barthélemy, mais il n'est pas prouvé qu'il se soit jamais dépensé en faveur des disciples de l'ermite Everelme. Ces derniers

¹¹¹) A. D'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, I (Bruxelles, 1898), p. 142-144, n° 137.

¹¹²) « Jacuit desertum (coenobium) usque ad tempora Baldrici Noviomensis et Tornacensis episcopi, qui adductis aliunde coenobitis ... monasterium instauravit » écrivait Jeanne van de Plas au prieur Latomus (voir ci-dessus, p. 260, n. 6); « Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi 1097, temporibus domini Baldrici Noviomensis et Tornacensis episcopi, in parochiali ecclesia S. Trudonis extra Brugas juxta magnum lapideum pontem ... initium habuerunt quidam fratres cum priore, dicti de Cappele, cappas nigras deferentes, etc ... », affirme la *Fundatio* (DOUAI, *Bibl. municipale*, ms. 818, f° 666); « Anno autem Christi 907 (!) sub Balduino Calvo secundo Flandrorum comite, Baldericus Noviomensis et Tornacensis episcopus ad praefatum S. Trudonis coenobium ... catervam fratrum cum priore adduxit a Capella nominatum, qui nigro amictu tegebantur ... » *Flandria illustrata*, I (Cologne, 1641), p. 254. On se demande comment un érudit de la taille de Sanderus a pu écrire des choses pareilles; il les empruntait d'ailleurs à la chronique des chanoinesses de Saint-Trond; ce qui ne l'excuse pas ... Mais qu'importe ! la mention de Baudry n'en est que d'autant plus éloquente.

n'en ont pas moins pris à cens, vers 1149, l'*ecclesiola* S. Trudonis pour y placer leurs *conversae*.

Telles sont les origines des deux communautés de Saint-Barthélemy de l'Eeckhout et de Saint-Trond d'Odegem. Elles plongent leurs racines dans le grand mouvement canonial des XI^e-XIII^e siècles. Il serait vain de leur chercher une plus haute antiquité.

N.-N. HUYGHEBAERT, O. S. B.